

# Formation pratique pour les étudiants-pharmaciens : Un point de vue hospitalier

par Jason Howorko

En avril 2006, la SCPH lançait une campagne de valorisation soulignant le fait que les pharmaciens d'hôpitaux, qui comptent pour à peine 15 % des pharmaciens actifs au Canada, procurent environ 50 % de la formation pratique aux étudiants-pharmaciens<sup>1</sup>. Au Canada, en 2006, la durée des stages dans le cadre du programme de baccalauréat en pharmacie était de 4 à 12 semaines<sup>2</sup> et la pression sur les hôpitaux et les pharmaciens-précepteurs d'hôpitaux comme sources de formation expérientielle ne cesse de croître.

Depuis cette campagne de 2006, de nombreux développements sont survenus dans la profession, et par le fait même, dans l'enseignement aux pharmaciens. En effet, les universités ont augmenté la durée de leurs volets de formation expérientielle et initient les futurs bacheliers à la pratique hospitalière plus rapidement, afin de les mettre davantage en contact avec les activités de soins directs aux patients. En outre, les programmes de doctorat professionnel de premier cycle en pharmacie et ceux d'enseignement combiné avec l'emploi font leur entrée dans diverses universités. Avec tous ces changements, nous ne devons cependant pas oublier les demandes potentiellement accrues aux hôpitaux et aux pharmaciens d'hôpitaux de participer davantage à la formation expérientielle.

Je crois que les pharmaciens d'hôpitaux ont une obligation de former des étudiants-pharmaciens. La formation expérientielle offre aux pharmaciens et aux étudiants-pharmaciens une occasion de développement personnel et professionnel, met les étudiants en contact avec des milieux de pratique hospitalière à des fins de recrutement potentiel, et dans certains cas permet une meilleure continuité des services cliniques. Au bout du compte, nous participons à la formation expérientielle parce que nous devons former nos étudiants-pharmaciens d'aujourd'hui, qui seront nos leaders professionnels de demain.

Pourtant, beaucoup de services de pharmacie ont du mal à concilier les demandes de formation expérientielle et les modèles d'apprentissage actuels. Traditionnellement, le rapport entre les étudiants-pharmaciens et les pharmaciens dans les milieux de formation expérientielle était de 1:1. Malheureusement, cela signifie que chaque pharmacien-précepteur doit nécessairement passer beaucoup de temps aux activités d'orientation, de mentorat, de formation et d'évaluation d'un seul étudiant.

Avec la demande qui devrait s'accroître, nous devons examiner et discuter des façons d'augmenter la capacité de formation expérientielle. La solution passe peut-être par la mise sur pied d'unités d'enseignement clinique pour que les étudiants puissent tirer profit de mentorat par des pairs; la création d'un nouveau modèle d'enseignement pyramidal dans lequel les étudiants les plus avancés aideraient les plus nouveaux dans leurs apprentissage et leur développement; la prolongation des périodes de stage des étudiants de sorte que les efforts du précepteur soient compensés par les acquis de l'étudiant qui devient plus confiant et autonome dans sa pratique; la création de patients et de mises en situation virtuels; et peut-être quelque chose de complètement nouveau<sup>3</sup>! Les nouveaux modèles de formation expérientielle doivent accroître la capacité globale de ce type d'enseignement, sans toutefois créer un fardeau excessif pour les précepteurs, tout en offrant aux étudiants des occasions de développer leur autonomie et leur confiance, et en bout de ligne de les rendre responsables de leurs actions et des soins qu'ils prodiguent à leurs patients.

Avec d'importants changements qui se profilent à l'horizon, le temps est venu de raviver le dialogue entre la direction de la SCPH, nos membres ainsi que les acteurs clés des universités, des agences de réglementation et des gouvernements, pour discuter, élaborer et évaluer de nouveaux modèles de formation expérientielle pour les étudiants-pharmaciens, afin que nous puissions répondre aux demandes de demain<sup>4</sup>.

[Traduction par l'éditeur]

## Références

1. L'accroissement de la formation expérientielle des étudiants en pharmacie s'avère une source de stress pour les services de pharmacie hospitalière [lettre aux parties prenantes]. Ottawa (ON) : Société canadienne des pharmaciens d'hôpitaux; 2006 [consultée le 14 novembre 2008]. Publiée à [http://www.cshp.ca/dms/dmsView/2\\_1\\_1\\_Experiential-training-letter\\_Fr.pdf](http://www.cshp.ca/dms/dmsView/2_1_1_Experiential-training-letter_Fr.pdf).
2. Koleba T, Marin JG, Jewesson PJ. Entry-level PharmD programs in Canada: some facts and stakeholder opinions. *Can Pharm J* 2006;139(6):42-50.
3. Bartle B. Le modèle de formation médicale, pour des pharmaciens diplômés plus confiants [éditorial]. *J Can Pharm Hosp* 2005;58(3):127-128.
4. Énoncé sur l'impact potentiel de la création d'un programme de doctorat professionnel en pharmacie comme niveau d'entrée à la profession au Canada : Mise à jour 2005. Ottawa (ON) : Société canadienne des pharmaciens d'hôpitaux; 2005 [consulté le 14 novembre 2008]. Publié à [http://www.cshp.ca/dms/dmsView/1\\_2\\_1\\_EntryLevelFR.pdf](http://www.cshp.ca/dms/dmsView/1_2_1_EntryLevelFR.pdf).

Jason Howorko, B.S.P., B.Sc., ACPR, est président désigné et agent de liaison externe pour la SCPH.

